

## DISSRTATION SUR L'EXCELLENCE

DE

LA PALESTINE

Par Mr. ELSNER.

Traduit de l'Allemand.

Le Païs, que les Israelites conquirent aprés leur fortie d'Egypte, a été jusqu'à présent, quant aux qualités de son terroir, le sujet de bien des opinions differentes, & même contradictoires. Dés avant que le Peuple d'Israël y entrât pour la premiere sois, les Espions qui avoient été envoyés le reconnoitre, sirent un rapport tout opposé, les uns élevant jusqu'aux nuës la bonté du païs, & en mettant des preuves sensibles sous les yeux par les fruits excellens qu'ils avoient rapporté, & les autres au contraire en parlant comme d'une contrée dangereuse & d'un mauvais renom.

II. Dans les temps posterieurs, & jusqu'aux notres, on a continué à se partager dans les jugemens qu'on a porté sur le Païs en question. Je n'ai pas dessein d'examiner ici les causes de ce partage, & les vuës qui ont sait embrasser certaines opinions; je me propose seulement de rechercher les sondemens sur lesquels on a adopté un sentiment destitué de toute vraisemblance, et diamétralement opposé à l'autorité respectable des Livres de Moïse, que je laisserai neanmoins à l'ecart, pour représenter dans toute leur sorce les objections des Adversaires. Aprés quoi je les peserai avec un esprit degagé de toute prévention, et dans les dispositions de la plus parsaite impartialité, asin que la force de ces disficultés etant équitablement appreciée, nous puissions arriver à la connoissance de l'exacte verité.

III. STRABON EST presque le seul Auteur qu'on puisse alléguer comme ayant parlé au désavantage de la Palestine, & voici ce qu'il dit à ce sujet. "Moïse mena le Peuple au lieu, où Jerusalem " est bâtie presentement, & il s'empara aisement de cet endroit, qui " n'est pas de nature à etre envié, ni ne vaut la peine qu'on en " vienne aux mains pour en disputer la possession; car c'est un " terroir pierreux, où il y à la verité assez d'eau, mais dont " tous les environs sont infructueux & arides, & dans ce canton " même il y a 60 stades de terre dont le sonds est entierement " pierreux. (\*)

LE

(\*) Απήγαγεν ἐπὶ τὸν τόπον τῦτον, ὅπε νῦν ἐςὶ τὸ ἐν τοῖς Ιεροσολύμοις κἰσμα, κατέχε δὲ ῥαδὶως, ὀυκ ἐπίθθονον ὄν χωρίον, εδι ὑπερ ε̄ ἄν τις ἐσπεδασμένως μαχέσαιτο. ἐςὶ γαρ πετρώδες, ἀυτὸ μὲν ἔνυδρον, τὴν δε κύκλω χώραν ἔχον λυπράν και ανυδρον, τὴν δὲ ἐντὸς ἐξήκοντα σάδιων καὶ ὑποπετρόν. Strab. Geogr. L. XVI. p. 1104. Edit. Almelov.

LE FAMEUX Toland fait un si grand cas de cette autorité, qu'il dit avec une ironie piquante, (\*), que les Commentateurs, des Livres de Moïse auroient beaucoup mieux sait de tirer leurs, éclaircissemens de ces paroles de Strabon, que de s'en sier aux, sables d'Aristée, et d'Hecatée, qui donnent des éloges frivoles à, ce Païs, vu que la description de Strabon s'accorde avec la constintution actuelle du terroir, & se trouve consorme au rapport des, Voyageurs, au lieu que celle de ces autres Auteurs repugne à toutes ces preuves.

- IV. D'AUTRES EN effet en appellent à l'Experience & aux Voyageurs, qui représentent la Palestine, comme un païs miserable & sterile, denüé de toute bonté et de tout agrément. C'est ce que fait en particulier (\*\*) l'Editeur de Ptolomée, qui avertit charitablement
  - (\*) Ce passage se trouve dans ses Origines Judaica, p. 138-140. Strabonica Judea descriptio cum bodierno situ & soli statu ab omnibus juxta peregrinantibus observatis optime concordat : etsi immensum recedere videatur à Pentateuchi Scriptoribus, qui eam ut frugum feracissimam, ac latte & melle fluentem exhibet; que si non figurate cum plevisque accipienda, ut animus tamen & calcar addevetur occupaturis, per avia jam longo tempore & devia errantibus, (quorum respectu Paradisus certe potuit dici Judaa) sic repræsentari omnino necesse fuit, quod prudentissime pariter fa-Etum. Ceterum magis sane ad rem foret, si Strabonis verba ad Caput tertium Exodous (I. Exodi) citare vellent Commentatores, et non confictos istos fabulatores, Aristaum (1. Aristam) Hecataum, & nescio quos alios. Ces dernieres paroles semblent regarder Mr. le Clerc, qui a allegué ces Ecrivains dans fon Commentaire fur le Chap. III. de l'Exode. Quant à Moise même, on voit assez avec quelle audace blasphematoire Toland en parle.

(\*\*) Il s'agit des paroles suivantes, dans les Remarques sur la Terre sainte, de la rare Edition de 1525, que je possede. Scias tamen, Lector optime, injuria

tablement le Lecteur de bonne foi, que tout le bien qu'on a dit de ce pauvre païs n'est que pure vanterie. Telles sont les difficultés de nos Adversaires, et voila en général à quoi se réduisent les preuves d'une assertion, qu'ils osent soutenir avec tant de consiance.

V. DES

injuria aut jactantia pura tantam buic terræ bonitatem fuisse ascriptam, eo quod ipsa experientia mercatorum & peregre proficiscentium banc incultam, sterilem, omni dulcedine carentem depromit, quare promissam terram pollicitam & non vernacula lingua laudantem (1. laudatam) pronuncies. Elles sont attribuées au fameux Michel Servet, et elles se trouvent en effet dans son Edition de Prolomée faite à Lyon, en 1535. Lorsqu'on lui en fit un sujet d'accusation dans son procés à Geneve, il ne les reconnut pas à la verité pour etre de lui, mais il soutint qu'elles ne renfermoient rien qui ne put etre écrit, puisqu'elles n'attaquent pas Moise, et qu'il ne s'y agit que des Auteurs qui ont donné des On peut voir là dessus la Bibliotheque Eloges outrés au Pais de Canaan. Angloise Tom. II. p. 121, et Calvin, dans sa Brevis exposito errorum Serveti, in Opuscul. Theol. p. 702. Il est pourtant incontestable que les paroles en question se trouvent non seulement dans l'Edition de Ptolomée de Strasbourg 1525, comme l'a remarqué le savant Auteur du Livre intitulé; Merckwürdigkeiten &c. ou Choses remarquables de la Bibliotheque de Dresde p.317. mais on les lit déja dans l'Edition beaucoup plus rare & précieuse, qui se trouve dans notre Bibliotheque Royale, & que Jean Grieninger donna à ses dèpens à Strasbourg en 1522. Ce passage sparoit pourtant etre de Laurent. Phrisius, D. en Med. qui a fait les Remarques de cette Edition, comme on l'apprend par la Préface d' Aucuparius. Mais dans la seconde Edition de Michel de Villeneuve, (ou Servet) en 1541. qui se trouve aussi dans notre Bibliotheque Royale avec d'autres que Fabricius n'a pas indiquées, Edition qui porte que Michel de Villeneuve l'a revue pour la seconde fois, & corrigée en une infinité d'endroits, ces paroles suspectes ont été omises, ce qui fait affez voir, qu'elles n'etoient pas de Server, et qu'il lui auroit été aisé de se décharger de ce chef d'accusation, s'il avoit voulu; mais sa sierté & sa roideur

V. Des qu'on les examine avec l'attention requise, & sans aucun préjugé, on s'apperçoit d'abord qu'elles sont beaucoup trop foibles pour démontrer leur proposition, et qu'elles ne suffisent pas aux vuës de ceux qui s'en servent. Quelque estime que Strabon se soit aquise, et de quelque autorité que soient ses décisions parmi les Savans, à cause de la justesse de son esprit et de la droiture de ses jugemens, il y a pourtant beaucoup moins de fonds à faire sur lui, lorsqu'il décrit des païs qu'il n'a pas vu lui-même, & sur lesquels il n'a pu se procurer les informations nécessaires, que quand il parle d'aprés sa propre experience. De là viennent tant de bevuës considerables qu'il a faites dans la description de notre Allemagne, et que Cluvier a relevées. (\*) Or comme Strabon avoit bien vu divers Germ. Antiq. autres païs, et en particulier l'Egypte, mais qu'il n'avoit pas été dans L.III. C.L. la Palestine, il s'en sera vraisemblablement tenu aux recits des Egyptiens, qui en partie par ignorance, et sur d'anciennes & fabuleuses Traditions, en partie par une haine inveterée, jugeoient com-

mune-

roideur naturelle ne le lui permirent pas, comme l'a deja remarqué Mr. Des Maizeaux dans la Bibliotheque Raisonnée T. III. 1729. p. 172. C'est aussi à ce caractére d'esprit que Mr. Mosheim, sous le nom d'Allvvoerden, dans son Histoire de Servet auroit du rapporter la cause des erreurs de Servet, et du supplice auquel elles l'exposerent, s'il avoit voulu garder dans l'examen de cette affaire une parfaite impartialité. Ajoutons, enfinissant cette longue Remarque, que celui qui a fait dans l'Edition de la Geographie de Ptolomée la remarque rapportée ci dessus contre la sertilité de la Palestine, quel qu'il soit, a montré une grande ignorance de la Langue Allemande dans ces dernieres paroles, quare promissant terram pollicitam, et non vernacula lingua laudatam pronunciet. L'expression Allemande das gelobte Land, ne signifiant pas la Terre louée, mais la Terre promise; car en Allemand les termes geloben, versprechen, verheissen, ont le même sens, c'est à dire, celui de promettre.

Memoires de l'Academie. Tom. I.

munement de ce Païs d'une maniere desavantageuse. (\*) Voila la source du jugement de Strabon. S'il avoit été à Jerusalem, le moindre ensant lui auroit appris que ce n'etoit pas là où Moïse avoit d'abord mené le Peuple Juis, mais que plusieurs Siecles aprés un Roi (David) avoit depossed les anciens habitans de cette ville, & se l'etoit soumise: & il se seroit epargné en meme tems tant d'autres fautes grossieres qu'il a commises au sujet de ce Peuple et de ce Païs.

VI. D'AILLEURS IL faut remarquer que Strabon n'est pas d'accord avec lui même. Car si cette contrée, comme il le dit, a de l'eau, et est évolpor, elle ne peut etre si miserable & si sterile; car il est connu que les lieux où se trouvent des sources, sont agréables & sertiles. Quand meme le terroir seroit pierreux, comme Strabon le dit ensuite, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit insructueux. Un semblable terroir reçoit et conserve d'autant mieux l'impression de la chaleur, il est propre à produire les meilleures herbes, les fruits les plus exquis, et en particulier d'excellentes Vignes. D'ailleurs Strabon ne parle pas dans ce passage de tout le païs, il ne décrit que la contrée de Jerusalem jusq'à 60 stades à l'entour, ce qui fait à peu prés un Mille & demi; et que sont ces 60 stades en comparaison de tout le païs?

(\*) Que cette conjecture soit pleinement sondée, c'est ce qui paroit par Josephe, L. I. contr. Afrion. c. 25. p. 459. où l'Historien Juif prouve que les Egyptiens par haine & par envie détruisoient la verité et renversoient l'ordre de l'Histoire Judaique. Il allegue en particulier c. 26. p. 459. ce que disoit Manethon, que les Juis chassés d'Egypte avoient bati Jerusalem et le Temple, & C. 34. p. 467. le recit de Lysimachus qui portoit que Mosse avec sa suite etoit arrivé dans le païs qu'on nomme à present la Judée, et avoit bati Jerusalem, ελθείν εις την νῦν Ικδαίαν προσαγορενομένην, κλίσαντες δε πόλιν ενταυθα καλοικείν; ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles de Strabon.

Enfin Strabon ne depose pas partout contre la Palestine, mais un peu plus bas il rend au contraire un témoignage fort avantageux à sa fertilité, " Auprés de Jericho, dit·il, (\*) il ya un bois de Palmiers, " et une Contrée de 100 Stades pleine de sources & sort peuplée; " c'est là qu'est aussi le Jardin Royal du Baume. " Il change donc & corrige son jugement anterieur, en opposant ici cent stades d'excellent terroir à soixante d'une terre moins fertile; & ainsi on pourroit le prendre à plus juste titre pour Commentateur des Livres de Moïse, que Toland ne le pense, sans compter que ce dernier s'est sort trompé dans la Traduction (\*\*) qu'il a donnée du passage de Strabon, dont il s'autorise.

VII. CECI NOUS fournit aussi un moyen aisé de répondre à l'argument tiré de la pretenduë sterilité du territoire de Jerusalem, sur lequel Toland & d'autres insistent si fortement; savoir qu'on ne peut tirer aucune conséquence sussissante de ce Canton à tout le reste du Païs, & de ce tems là à ceux qui ont suivi. L'on ne disconvient pas que Jerusalem ne soit située dans un lieu montagneux & pierreux, et c'est de cette situation qu'elle tiroit la force, qui la rendoit presque imprenable. On avouë encore que la situation actu-

- (\*) C'est à la p. 1106. Ενταύθα δ'ές εν ὁ Φοινικιον μεμιγμένην έχων καὶ . άλλην ύλην ήμερον καὶ έυκαρπον, πλεόναζων - ἐπὶ μῆκος ςαδιων έκατον, διάρρυτος ἄπας καὶ μες ος κατοικιών. ἔςι δ'αυτε καὶ βασίλειον καὶ ὁ τε βαλσάμε παραδεισος.
- (\*\*) Voici cette Traduction; il n'y 2 qu'à la comparer avec l'Original et avec la potre, pour sentir combien elle est infidele. Moses in eum ipsum ubi nunc est Templum Hierosolymitanum deduxit locum; illum autem facile obtinuit, non invidia quippe obnoxium, nec dignum de quo ambitiose contenderetur: nam saxosus est, sed quidem irriguus, cum undequaque habeat regionem sterilem, & siccam & intra sexaginta stadia lapidibus substratam. Ub. Sup. p. 125.

elle du pais ne présente pas un aspect agréable, et qu'on a même naturellement sujet de faire réflexion, comment il est possible qu'une Terre tant vantée, paroisse si miserable. Mais l'on prie coux qui ont ces idées de ne pas precipiter leur jugement. Il y a sans contredit une grande différence à faire entre un païs peuplé, & ce même païs deniié d'habitans, entre des Terres cultivées, et des deserts. Jerusalem, de l'aveu de tout le monde, etoit dans le tems de sa prosperité, une Ville extraordinairement peuplée, & fort riche. Or qui peut se représenter une semblable ville, dont tous les environs, quoiqu'ils ne soient pas du plus excellent terroir, n'ayent ni Jardins, ni Maisons de Plaisance, rien en un mot d'utile ni d'agréable? Prenons notre Berlin pour exemple; qu'etoit ci-devant sa contrée sablonneuse, et qu'est elle à présent que cette ville est devenuë grande, riche, & la Residence du Souverain? Ne faut-il pas porter le meme jugement de Jerusalem, qui a été si longtems le siége des Rois, & la Capitale du Païs, furtout vu que la Montagne des Oliviers qui est dans son voisinage, montre encore aujourdhui une grande fertilité & Bellon. p. 332, qu'on trouve dans la contrée d'alentour diverses vignes, & des Jardins. (\*)

> VIII. JERUSALEM & tout le pais sont aujourdhui sous la domination des Turcs, & personne n'ignore combien tant d'autres Etats

(\*) Josephe dit expressement dans sa Guerre des Juiss L. VI. C. 1. p. 367. qu'autour de Jerusalem, 60 Stades à la ronde, il y avoit les plus beaux jardins, & une infinité d'arbres, que les Romains coupérent pour les employer au siège de la ville. A l'egard du Mont des Oliviers, Adamnamus, Ecrivain du VII Siecle, parle ainsi de sa fertilité dans l'Hist. Eccles. de Beda L. V. C. 18. Mons Olivarum altitudine monti Sion par est, sed latitudine & longitudine prastat, exceptis vitibus & elivis rara ferax arboris, frumenti quoque & bordei fertilis; neque evim brutosa, sed herbosa & storida soli illius est qualitas.

Etats, qui etoient autre fois dans la plus haute réputation, sont déchus sous ces Maîtres, & le triffe état où ils sont à présent. Turcs, bien loin de penser à rétablir ces païs, ne cherchent qu'à les désoler de plus en plus. Les habitations ne sont bâties que par des Esclaves, qui y mettent le moins de soin & de travail qu'ils peuvent, puisqu'aussi bien les Bassas, comme de veritables sangsuës, leur tirent jusqu'à la derniere goute de fang. De la vient que la Natolie, cette contrée si riante autrefois, n'est plus qu'une affreuse solitude. Les bords de l'Euphrate, si délicieux & si peuplés dans le tems de l'ancienne Babylone, font à present arides & incultes par la négligence des Arabes, qui ne se soucient pas de travailler, et en particulier de conduire l'eau dans les campagnes, où elle est nécessaire, comme cela se faisoit anciennement. Ce font les mêmes raisons pour lesquelles la Perse n'a plus toute sa splendeur; car suivant des Liv.17. p. 207. Relations anciennes & trés dignes de soi, c'etoit un trés beau & d'Asse en 1724 bon pais, au lieu qu'à cette heure elle est pour la plus grande partie p. 266. du aride & sterile, & il y en a tout au plus la douzieme partie d'habitée. Ce défaut d'habitans, joint au gouvernement despotique, & à la paresse des Mahométans, qui se bornent à jouir du présent, dans l'etat où ils le trouvent, ont mis ce Royaume dans un pareil etat; au lieu que les anciens Perses, que l'on appelloit Guébres, Gaures, ou Adorateurs du Feu, avoient pour principe de Religion de planter des Arbres, de cultiver les Terres, de creuser des sources, & d'amener autant qu'il leur etoit possible les eaux & la fertilité dans tout le païs, comme Chardin l'a fait voir d'une maniere fort Tout ceci peut parfaitement bien etre appliqué à la Tom. IV. de detaillée. La contrée de Jerusalem, et en général tout le Païs ont ses Paleftine. été réduits dans l'etat où ils se trouvent par des causes semblables, de Perse. auxquelles on en peut ajouter de plus particulieres, comme les divisions

X 3

visions perpetuelles des Princes Arabes, que les Turcs entretiennent habilement, afin d'affermir leur domination par cette voye; & les brigandages inouïs qui se commettent jusqu'au pied des murs de Jerusalem par des Arabes, qui attendent les Pelerins au passage, & qui empêchent en général que personne ne puisse demeurer en sureté dans le païs, beaucoup moins penser à y batir.

IX. C'EST DONC une conséquence fort peu juste que celle qu'on tire de la constitution actuelle d'un Païs ruïné à celle qu'il avoit, lorsqu'il etoit rempli d'habitans, qui en mettoient le moindre coin à profit, & qui ne laissoient pas un pouce de terre, sans le travailler. On en voit encore des traces sensibles, dans ces marches de pierre, qui sont en forme de degrés autour des Montagnes, et qui etoient destinées à empêcher que la terre ne s'eboulât en sorte que tous les cotés de la Montagne etoient en etat de porter du fruit, comme l'a vu de ses propres yeux l'exact Maundrell, & comme l'a-Dans ses Voy. voient déja remarqué avant lui Cotovicus, le Prince de Radziwil, & fur tout le célébre Bellon, qui ajoute qu'on remarque la même industrie dans les anciens habitans des Iles de la Mer Egée, qui s'en servoient pareillement pour donner & conserver la fertilité à leurs Montagnes et à leurs Rochers, en forte que 6000 habitans trouvoient autrefois abondamment leur subsistance dans un lieu où cent personnes peuvent à peine vivre aujourdhui. En général les Montagnes pierreuses peuvent etre employées en trés bons vignobles, lorsque l'on veut y donner les soins & les travaux nécessaires, comme nos Montagnes voifines de Misnie en fournissent une preuve De même dans les Iles de Chio, et de Sicile, en indubitable. Italie, sur la Moselle & sur le Rhin, on voit tous les jours les seps de vigne entre les rochers et sur les montagnes de pure ardoife, .

P. 148. Ep. 2.

L. II. c. 8r.

- ardoise. (\*) Le mauvais & déplorable etat où la Palestine paroit donc actuellement vient de ce qu'elle est depeuplée, des desordres perpetuels qu'y sont les courses des Arabes, ensin de la ruine des puits, et de tous les conduits ou canaux par où les pluyes & les autres eaux prenoient leur cours, d'où n'a pu que s'ensuivre la secheresse & la sterilité du terroir. Ainsi on n'est point en droit d'en rien conclurre pour le tems auquel ce Païs etoit tout rempli d'habitans.
- X. A PRÉS AVOIR ainsi écarté les principales Objections, on fera sans doute déja mieux disposé à se faire une idée plus avantageuse de la bonté de la Palestine; mais les preuves suivantes vont mettre la chose dans une telle evidence, qu'il n'y aura plus lieu de conserver le moindre doute.
- XI. On PEUT opposer, ou pour mieux dire, ajouter à Strabon, qui semble dire quelque chose de contraire à la fertilité du Païs en question, mais qui lui rend essectivement un témoignage avantageux, on peut dis-je, lui joindre pusieurs autres Auteurs dignes de soi. Tacite, qui est dans une estime si universelle chez les Savans, parle ainsi de la Palestine. (\*\*) "Les pluyes y sont rares, le ter-"roir est sertile, on y trouve en abondance toutes nos espéces de "fruits
  - (\*) Le D. Schavv témoin oculaire, rapporte avec admiration que les Moines Grecs, qui ont un Cloître sur le mont Sinai ont fait sur la pure roche, en y faisant porter de la terre & du sumier, un Jardin, où ils ont les meilleures herbes & les plus beaux fruits, outre de l'excellente vigne, qui y vient aussi, p. 85. du Tome II. des Voyages de Shavv. La celebre Ile de Malthe est un pur rocher, mais la terre qu'on y a apportée d'Afrique, etant cultivée, produit en abondance les fruits les plus excellens, et même du vin exquis, comme personne ne l'ignore aujourdhui.
  - (\*\*) Rari îmbres, uber folum, exuberant fruges nostrum ad morem, praterque eas balsamum & palma.

Hist. L. V. " fruits, et de plus le baume & le palmier. " L'autorité de Tacite est ici d'un poids d'autant plus grand, qu'il a écrit depuis la derniere prise de Jerusalem, et par consequent qu'il a pu tirer toutes les informations nécessaires de l'Armée, qui etoit revenuë triomphante de cette expédition. Le noble Romain della Valle, ce fameux Voyageur, confirme le témoignage de Tacite, quoiqu'il n'en fasse pourtant aucune mention, en disant de la Palestine; " Nous passàmes " par un païs fort bon, & trés ressemblant à notre Italie. " Ammien Marcellin, cet Auteur si recommandable par sa droiture et par son amour pour la verité, & qui d'ailleurs avoit parcouru ces contrées, s'exprime de la maniere fuivante: (\*) La derniere des Syries, c'est " la Palestine, païs d'une grande etenduë, rempli de bonnes terres , & bien cultivées, et où l'on trouve quelques belles Villes, qui ne " le cedent point l'une à l'autre, mais qui sont dans une espece d'ega-" lité qui les rend rivales. Telles sont Cesarée, batie par He-" rode à l'honneur de l'Empereur Auguste, Eleutheropolis, Nea-L.XIV. c. 8. " polis, &c.

XII. Pour faire plaisir à Toland, il ne faut pas alléguer ici Aristée et Hecatée d'Abdère, quoiqu'il y eut de bonnes raisons de leur donner place à l'un & à l'autre, et que Mr. Le Clerc, dont le désaut n'etoit pas la crédulité, s'en soit servi pour prouver la fertilité Exod. C. III. de la Palestine. Mais avec quelle apparence et quelle ombre de sondement peut-on rendre suspects les nombreux témoignages que l'Historien Josephe rend à l'excellence de son terroir natal. Lui qui etoit né dans la Palestine, qui y avoit été elevé, et qui avoit eu part au Gouver-

<sup>(\*)</sup> Illima Spriarum est Palastina, per intervalla magna protensa, cultis abundans terris & nitidis, et civitates quasdam egregias habens, nullam nulli cedentem, sed sibi vicissim velut ad perpendiculum amulas, Casaream quam ad bonorem Offaviani Principis exadiscavis Herodes, & Elsutheropolim, et Neapolim.

Gouvernement, lui qui a publié & répandu son Histoire parmi les Romains depuis la destruction de Jerusalem, pendant la vie de tant de milliers d'hommes nouvellement revenus de la Judée, où ils avoient fait la guerre sous Vespasien & sous Titus; Josephe, dis-je, dans de pareilles circonstances auroit-il osé dire & cerire des choses, dont tant des témoins pouvoient démontrer la fausseté, & s'exposer ainsi luimême à la contradiction univerfelle? Qu'y a-t-il aussi à opposer aux déclarations expresses d'Eusebe et de St. Jerome, dont le dernier a fait un long féjour à Bethlehem, et qui tous deux élévent jusqu'aux nuës l'abondance d'un païs qu'ils avoient sous les yeux. Procope de Cesarée, Auteur du VI Siecle, qui etoit, comme son surnom le porte, originaire de la Palestine, et qui témoigne partout un grand amour pour la verité, dit que Cosroës Roi de Perse avoit eu une extreme envie de ce pais (\*) à cause de sa fertilité extraordinaire, de son opulence et du nombre de ses babitans. Les Sarrasins pensoient de même, et Guerre de craignoient qu'Omar, qui etoit allé à Jerusalem, ne voulut jamais re- Perse L. II. tourner à Medine, charmé de la fertilité du païs et de la pureté de l'air, comme le rapporte Ockley, dans son Histoire des Sarrasins P. 279.

XIII. Ici se presentent les dépositions irréprochables de nos Voyageurs modernes, comme l'illustre et trés digne de foi Pietro del la Valle, les Savans & judicieux Anglois, Sandys, Maundrell, et Shaw, dont je ne rapporterai par les propres termes, de peur de me jetter dans une longueur excessive.

XIV. SI LA PALESTINE en général est comblée d'eloges par des Auteurs véridiques, certains districts particuliers en ont reçu une double portion. Outre Strabon que nous avons cité dessus, Dio-

(\*) χώραν γάρ ταύτην άγαθην τε διαθέροντως καὶ πολύχρυσον δικήτοραν ειναι.

\* L. XIX. p. Diodore de Sicile, Justin\*, Pline\*\*, & plusieurs autres Auteurs rele734.

\*\*LXXXVI. vent beaucoup la fertilité des environs de Jéricho, & les qualités exquises de toutes les productions qui y viennent. La contrée septentrionale vers le Liban fournissoit des paturages si abondans, qu'ils
suffisient seuls pour les Troupeaux innombrables d'Antiochus, comme Polybe le temoigne. Les Sarrasins rendent le même temoignage

\* L. V. c.70. à la singuliere \* fertilité de ce canton \*\*. Le territoire de Bethlehem
p. 516.

\*\*\* Ockley

Part. I. p. 328 rapport du Geographe Arabe Sherif Ibn Idris, qu'on appelle communément Geographus Nubiensis, et qui avoit été lui-même dans le
païs. Ce qu'il avance est consirmé par l'habile Corneille de Bruyn.
Personne ne sauroit contester non plus à la contrée de Samarie & à la
Galilée leur bon & fertile terroir.

XV. IL Y A ENCORE divers autres genres de preuves en faveur de notre These, et nous allons en proposer succintement quelques unes, qui sont prises de la situation même du païs, de l'ancien nombre de ses habitans, de la multitude de Villes & de Villages dont il etoit rempli, des circonstances de sa conquête, et des monumens crigés à cette occasion.

XVI. Le Pais est situé dans le plus heureux Climat, le même que celui du Delta, la partie la plus sertile de l'Egypte, comme LXVII p.117; Serabon l'a déja remarqué. C'est aussi le Climat, sous lequel se trouve la Barbarie en Afrique, (a) dont Bochart a demontré l'etonnante sertilité. La Palestine a quantité de montagnes, dont plusieurs encore aujourdhui, malgré la disette d'habitans pour les cultiver, portent d'elles memes des fruits, comme le Mont des Olivers, le Carmel

(a) Pour se faire une juste idée de l'abondance qui régne dans tous les Pais situés sous le Climat en question, il n'y a qu'à lire le Livre intitulé : Histoire de l'expedition de trois vaisseaux envoyés aux Terres Australes en 1721. Part. I. Ch. 10.

mel, le Thabor, et le Liban. Mais les vallées l'emportent de beaucoup encore, & rien ne sauroit surpasser les vastes & riches Campagnes d'Esdrelon, de Zabulon, de Saron, les deux rivages du Jordain, qui s'etendent fort loin, et qu'on appelle la Grande Campagne, & une foule d'autres dont Réland donne le dénombrement. Il y a L.I.c.54.&55. des fources, des puits, des torrens, le fleuve du Jordain, plusieurs grands Lacs, entr'autres celui de Tiberiade, le Samochonites, et d'autres dont on trouvera le détail dans le même Réland. Du tems que le païs étoit peuplé, on avoit creusé beaucoup plus de fources, & l'on entretenoit une plus grande quantité de Canaux et d'Aqueducs, qui arrosoient & fertilisoient tout le païs. Le fonds de la terre en soi est leger, gras, et n'a presque pas besoin d'etre travaillé, & comme on trouve d'abord la pierre, il ne faut qu'un labourage médiocre pour le mettre en etat de porter du fruit, comme l'ont dit entre les Anciens Theoprafte \* & \* L. III. de Pline \*\*, & plus récemment Borchard, qui au XIII Siecle passa dix ans tarum c. 25. fur les lieux, et dit en parlant de l'état où il voyoit les choses, (a) \*\* L. XVIII. que ceux là se trompent fort, qui se font une idée desavantageuse c. 4. de la Terre promife, sans la bien connoitre; que pour lui il avoit vu de ses propres yeux avec quelle sacilité ce pais produisoit les plus excellens fruits sans le moindre travail. C'est ce qu'il détaille au long dans sa Description de la Terre sainte Part. II. Ch. 1. On trouve encore dans la Palestine les plus beaux paturages, dont les Hordes des Arabes se servent trés utilement. Le Voyageur de la Rocque \* en a \* Voyage de la vu lui même une fort grande quantité il n'y a pas longtems. La soye Palestine. reuffit dans ce païs, il produit les fruits les plus abondans & les plus exquis, du blé, de l'huile, du miel, du vin, des figues, des grena-Y 2 des

<sup>(2)</sup> Nec credendum est quibusdam contrarium nunciantibus; neque enim diligenter cam considerarunt. His oculis vidi, qua facilitate terra benedicta fruttificet. Frumentum vix terra exculta sine stercore & simo mirabiliter crescit & multiplicatur.

\*Strab.L.xvii. des, des dattes de la meilleure espece, \* du coton plus estimé p. 1171. Spanheim de usus que celui de tout autre lieu, & tous les ans on charge 300. prest. Numism Chameaux à Hebron de ces marchandises, comme Mr. Shaw le T. I. p. 350. témoigne. † Les anciens Docteurs Juiss exaltent aussi beaucoup la fer-† Wagenseil tilité d'Hebron & de tout le païs. † ad Sota p. 721.

XVII. LA JUDÉE etoit autrefois remplie de Villages, de Bourgs, de Chateaux et de Villes, comme le dit outre Josephe, Ammien Marcellin que nous avons cité ci dessus. Dion Cassius comptoit, du tems de l'Empereur Adrien, depuis que le païs avoit déja été desolé par Titus, cinquante Chateaux bien fortisiés, et 985 Villes

\*L.LXIX. p. confiderables et Bourgs. \*

d'une quantité etonnante d'habitans. Si nous ne voulons pas nous en rapporter à la somme incroyable que Josephe en donne, tenons nous en à Dion Cassius, qui dans l'endroit que nous avons indiqué, rapporte que la dernière guerre sous l'Empereur Adrien sit perir dans les diverses batailles ou actions plus de 580 M. Juiss, sans la multitude innombrable de ceux qui furent détruits par la faim, le seu & les maladies. Ciceron dés son tems rendoit temoignage au nombre inouï des habitans de la Palestine, qui ayant pris les armes contre les Romains Maîtres du Monde, venoient comme un essain d'Abeilles fondre sur la Ville de Rome, où l'Orateur ne se croyoit pas en sureté

\* Orat. pro dans l'affemblée même du Senat. \*

XIX. Qu'un Peuple puissant ait été Maître de ce païs, c'est ce qui se prouve encore par les preparatifs extraordinaires que Titus sit pour sa conquête. Son Armée consistoit en six legions Romaines, vint Cohortes, qui sont encore deux Legions, & huit Regimens (Alas) de Cavalerie Auxiliaire, sans les Troupes qu'avoient amené les trois Rois Agrippa, Sobeme et Antiochus, & une soule d'Arabes, suivant

fuivant le rapport de Tacite.\* A présent quiconque sait combien de \*p. 424. Edit. milliers d'ennemis les Romains comptoient pour équivalens à une Lipf. in Fol. de leurs Legions, et avec combien peu de Troupes ils attaquoient ordinairement les Armées les plus nombreuses, pourra aisement estimer sur la grandeur de ces apprêts le nombre esfrayant de ceux contre lesquels ils etoient destinés.

XX. Aussi les Romains regardérent-ils la conquête de la Judée, comme un des exploits les plus merveilleux et les plus heroïques par lequel ils se sussent signalés. C'est pour elle que Vespasien & Titus triomphérent avec une pompe si extraordinaire. C'est pour elle qu'on frappa des Médailles avec des Trophées, dans lesquels la Palestine est representée par une Femme sous un Palmier, (a) pour temoigner la bonte du païs \*, avec cette Inscription, JUDÆA CAPTA. \* C. Patin de D'autres Medailles expriment encore cette admirable fertilité de la - Judée, par exemple, celle d'Herode tenant une grape de raisin, & 110. Mediobarcelle du jeune Agrippa, etalant des epics, que nous mettons ici l'une & l'autre à cause leur rareté; \*

Numi(m. Imp. Rom. p.106. &c bus, Begerns.

\* Liebe Gotha Numaria. c. IV.p.139 - 143.



to the color of the state of th

Ces

(a) L'espece la plus excellente des Palmiers et des dattes ne se trouve qu'en Judée, comme le disent non seulement les anciens Rabbins dans Wagenseil Sota p. 1083. mais encore Theophraste, Strabon, Pline, et d'autres dont on trouve les témoignages

Ces fortes de Symboles ne font employés que pour representer les

\* Ib. p. 155. Provinces les plus fertiles. \* C'est ensin pour la conquete de la Judée, que Titus sit eriger un magnisque Arc triomphal de Marbre, asin d'eterniser ce grand événement; & l'on voit encore aujourdhui avec admiration ce superbe monument auprés de l'Eglise de Ste Marie la neuve à Rome. Auroit on fait tant de bruit, et dressé de pareils monumens pour l'aquisition d'un pass pauvre & infructueux, & pour la reduction d'une poignée d'habitans? Cet Arc de triomphe qui rend encore témoignage à la valeur herosque de Titus, n'est-il pas en même tems une preuve incontestable, et durable jusqu'à ce jour, de l'excellence du Pass conquis, du nombre et de la force des ennemis que les Romains trouverent dans ses habitans.

XXI. Puis qu'une si prodigieuse multitude de peuple etoit contenue dans un païs de mediocre etendue, il saut assurement qu'elle en ait mis à profit les moindres recoins, et qu'elle ait en particulier rendu les Montagnes sertiles. En esset toutes ces éminences dont le païs est rempli etoient habitées & cultivées, & le produit qui etoit bien plus abondant, que n'eut eté celui d'un païs plat de même espace, sussissification non seulement à l'entretien de cette soule d'habitans, sans qu'il sut besoin de faire venir des denrées du dehors, mais encore il y avoit assez de supersu pour en pourvoir les villes voissines de Tyr et de Sidon. Elles tiroient en esset leur subsistance de la Palestine dés le tems de Salomon, et dans des siecles sort postérieurs, comme cela paroit par les Asses des Apotr. XII. 20.

XXII. Après nous etre ainsi debarassés avec succés de toutes les objections, aprés avoir établi la fertilité de la Palestine sur les temoig-

ges aussi bien que les Médailles susdites dans le même Wagenseil, et surtout dans l'illustre Mr. de Spanheim, de usu & pressantia numismatum T.I. p. 350. où il s'en sert aussi pour prouver la bonté du pais.

temoignages les plus autentiques, & sur l'autorité de Strabon même, aprés avoir apporté des preuves auxquelles il n'y a rien à repliquer, prises de la situation, de la constitution et de l'Histoire du païs, des circonstances de sa Conquête, des monumens et des médailles par lesquelles les Romains dépoférent du nombre & de la force de ses habitans, je ne crois pas que le Pyrrhonien le plus determiné, & ke plus opiniâtre puisse encore nier, ni même attaquer la fertilité de cet excellent Païs. Le misérable état où il est à présent, la sterilité de la contrée de Jerusalem, est une suite necessaire de sa désolation et des ravages qui y ont été si souvent commis, depuis que ce Peuple a été répandu par tout l'Univers, et qu'il éprouve pendant tant de siecles un sort si etonnant, que quiconque y prend garde, ne peut s'empecher de reconnoitre la main du Toutpuissant. Voyageurs des Contrées les plus eloignées qui voyent la defolation présente de la Palestine reconnoissent même malgré eux la verité & l'accomplissement de la menace qui fut faite aux Juifs dés leur entrée dans ce pais. La generation à venir, vos enfans, qui viendront aprés vous, & l'etranger qui viendra d'un pais eloigné, diront lors qu'ils verront les playes de ce pais, & ses maladies dont l'Eternel l'affligera, et que toute la terre de ce païs là ne sera que souffre E que sel, et qu'elle ne fera rien germer, et que nulle berbe n'en sortira; soutes les Nations diront : Pourquoi l'Eternel a-t-il fait ainsi à ce pais? quelle est l'ardeur de cette grande colere? \* Notre \* Dent.XXIX. Seigneur Jesus Christ annonçoit à la Ville de Jerusalem, et par con- v. 22. & s. séquent à tout le païs, cette désolation, comme un des plus terribles effets de la colere et de la malédiction de Dieu. Votre maison s'en va vous etre laissée deserte. \* Il y aura une grande calamité sur le \*Matt.XXIII. pais, & une grande colère contre ce peuple; et ils tomberont au 38trancbant de l'epée, et seront menés captifs dans toutes les Nations, et Jerusalem sera foulée par les Gentils. \* Cette calamité paroissoit \* Luc. XXI. fi dé- 23. 24:

\* Luc.XIX. 51, si déplorable à notre bon Sauveur qu'elle lui arrachoit des larmes. \* L'accomplissement entier et à la lettre de cette prédictons'est manifesté visiblement dans la désolation qui l'a suivie de prés. Tout le païs jusqu'à cette heure est tellement ruiné par les courses perpetuelles et les brigandages des Arabes, qu'on n'y peut faire aucun etablissement capable de se soutenir. En particulier les excés commis dans le territoire de Jerusalem depuis sa prise par les Romains, sont si lamentables, que personne ne peut les voir sans pousser des soupirs et sans verser des larmes, comme le confirme puissamment Josephe, qui en · Guerre des etoit temoin oculaire.\* Les Rabbins eux mêmes reconnoissent que Juifs L. 61. ce païs autrefois si sertile a été privé de son abondance et de sa force

c. I. p. 368.

\*\* Wagenseil par un effet de la Vengeance Divine. \*\* Concluons donc que la sterilité & misere présente de la Sot. p. 1082. Terre sainte, bien loin de prejudicier à l'autorité de l'Ecriture Sainte, en mettent au contraire la verité et la Divinité dans une pleine évidence, & lui servent jusqu'à ce jour de preuve durable et au dessus de toute contradiction.

